

> Mathieu Palain

## Ne t'arrête pas de courir

Éditions L'Iconoclaste, 2021.

En 2015, Toumamy Coulibaly est l'un des grands espoirs français du 400 mètres quand il est sacré champion de France en salle. Son avenir est tout tracé, les J.O. de Rio de 2016 sont en ligne de mire... Jusqu'au jour où, en cette même année 2015, il est mis en examen pour une série de cambriolages commis à l'été 2014 dans l'Essonne, avant

d'être condamné à la prison. Depuis, il y aura passé quatre ans de sa vie.

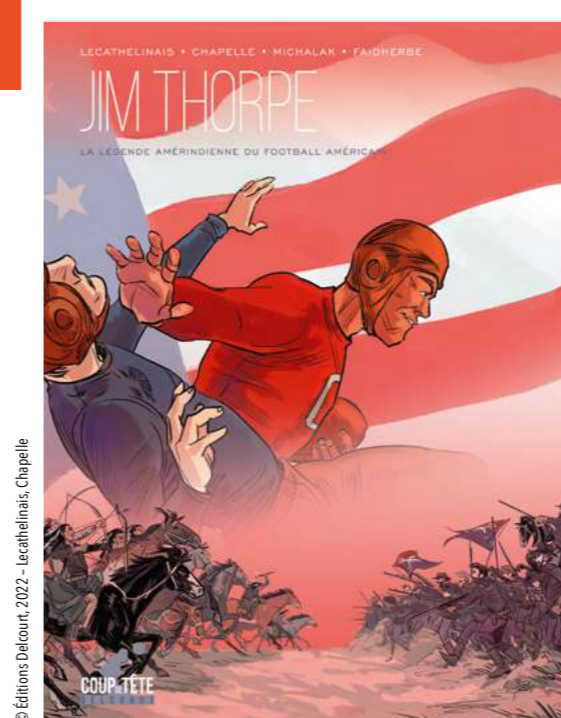
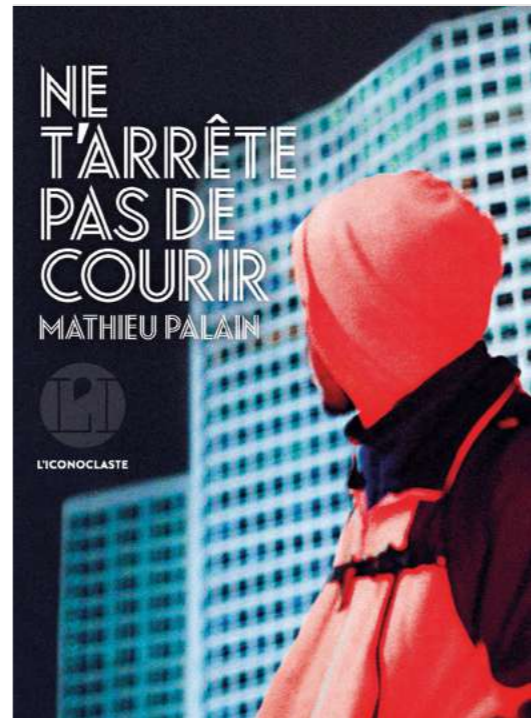
Le journaliste et écrivain Mathieu Palain, qui a grandi dans la même banlieue que lui à Montreuil, tente de percer cette énigme : pourquoi ce sportif de haut niveau éprouve le besoin de se perdre dans des vols avec des butins souvent sans grande valeur, parfois la veille même d'une compétition importante ? Y a-t-il seulement une explication ? « Subvenir à ses besoins du jour » dira le prévenu plus tard à la barre. « Tu as la main qui vole », lui répétait sa mère. L'adrénaline de la virée, comparable à celle de la piste ? Le livre *Ne t'arrête pas de courir* décèle une réalité plus complexe. Mathieu Palain nous embarque dans ce récit oscillant entre portrait, correspondance et enquête en ouvrant bien des portes, sans jamais vraiment les refermer pour que le mystère reste entier. D'ailleurs, est-il toujours auteur au fur et à mesure que ses rencontres avec « Toum » lui font franchir les frontières de l'amitié ? Lui aussi se perd, à force d'une trop grande proximité avec son sujet, mais c'est aussi l'un des principaux intérêts du livre : éloigner « Toum » de ses démons, la quête de l'auteur devient celle du lecteur. Inaccessible, illusoire... tant l'athlète évolue en équilibre instable entre autodestruction et reconstruction.

« Ne t'arrête pas de courir », c'est ce que cherchent à lui faire comprendre Patricia Girard, sa coach qui croit en lui, et la présidente de son club de l'ES Montgeron, Anne Tournier-Lasserve, qui l'enveloppe de toute sa compréhension et sa bienveillance. « Ne t'arrête pas de courir », c'est aussi ce que lui disent ses compères d'infortune qui le relancent pour un nouveau cambriolage dans une pharmacie.

Finalement, Toumamy Coulibaly – comptable salarié depuis qu'il est sorti de prison – pourrait ne pas s'arrêter de courir pour accomplir le défi qu'il s'est fixé en prison, en se préparant en conséquence : participer aux J.O. de Paris.

E. F.

*Ne t'arrête pas de courir* vient de sortir en poche après avoir trusté les prix littéraires dont l'Interallié.



© Éditions Delcourt, 2022 – Lecathelinais, Chapelle

> Kevin Lecathelinais, Emmanuel Michalak, Georges Chapelle et Melissa Faidherbe

## Jim Thorpe. La Légende amérindienne du football américain

Delcourt, Collection « Coup de tête », 2022.

La bande dessinée signée par Kevin Lecathelinais revient sur le destin d'un personnage hors normes qui a marqué l'histoire du sport :

Jim Thorpe. Sportif polyvalent, ce dernier s'est fait remarquer en baseball, a excellé en football américain et a remporté l'or au pentathlon et au décathlon des Jeux olympiques de Stockholm en 1912. Rien que ça !

Le scénariste choisit d'ouvrir l'intrigue sur les années de formation du champion, revenant notamment sur son enfance en Oklahoma au sein des tribus amérindiennes Sauk et Fox, puis sur sa scolarité et ses entraînements au Collège de Carlisle, une école où l'on « rééduquait » les enfants amérindiens afin qu'ils correspondent aux codes de la société blanche américaine... À travers l'histoire d'un personnage de légende, la bande dessinée donne à lire tout un pan de l'histoire des États-Unis, à la fois sociale et politique, mettant notamment en lumière la façon dont elle (mal)traitait les Amérindiens. Ce n'est sans doute pas un hasard si les dernières planches sont d'ailleurs consacrées à un match de football universitaire hautement symbolique : celui qui opposa l'équipe de Carlisle à celle de West Point Army. La première équipe est composée de joueurs amérindiens et est portée par Jim Thorpe. La seconde compte dans ses rangs les fils de ceux qui ont combattu les Amérindiens, cinquante ans plus tôt. Disputé en 1912, ce match devient une revanche, celle des peuples autochtones sur l'Amérique blanche...

Enfin, derrière la trajectoire du champion éponyme, le bédéiste donne à lire l'histoire de la naissance du football américain, un sport finalement peu connu dans l'Hexagone. Comme il est de coutume dans cette collection, les dernières pages du volume sont consacrées à un dossier avec images et documents d'archives, de quoi nourrir la curiosité des passionnés d'histoire...

Julie Gaucher

## Notre classique

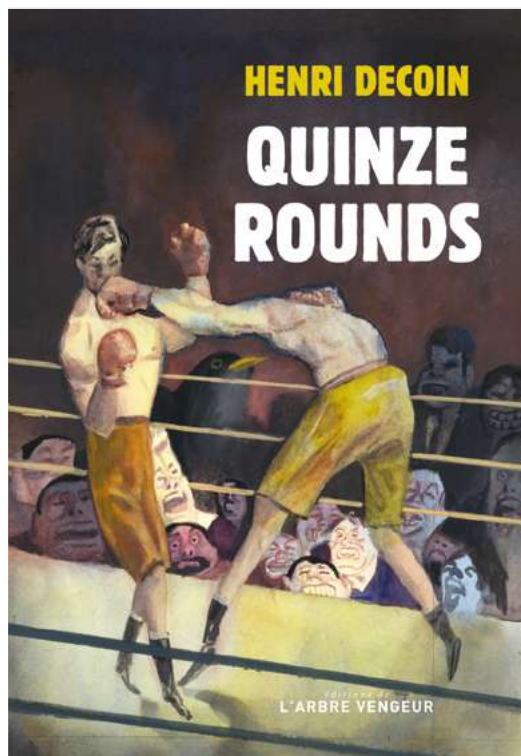
> Henri Decoin

### Quinze rounds [1930]

Éditions de L'Arbre vengeur, 2021.

L'un des chefs-d'œuvre de la littérature à thématique sportive est enfin réédité après avoir longtemps disparu des rayons des librairies ! On doit aux Éditions de l'Arbre vengeur de rendre à nouveau disponible une œuvre patrimoniale essentielle en termes de littérature sportive.

Dans *Quinze Rounds*, Henri Decoin, romancier mais également cinéaste, donne à lire un long monologue intérieur, par une écriture rythmée qui rend le souffle de l'effort et les perceptions du sportif. Car ce roman est bien un soliloque, celui du boxeur qui s'use sur le ring, au cours des quinze rounds pendant lesquels se jouera son dernier combat. Comme le relève fort à-propos Thomas Bauer dans la préface, le roman est à la fois « l'exploitation d'une écriture de terrain, vivante, vibrante, mouvementée, la mise en place d'une démarche d'introspection pour explorer les sensations et perceptions du sportif et, enfin, le déroulement d'un monologue intérieur pour permettre au lecteur d'entrer dans la tête du boxeur et de vivre son combat par procuration ». D'abord publié en feuilleton dans *L'Auto* (l'ancêtre de *L'Équipe*) en 1930, puis en volume chez Flammarion, le roman de Decoin n'a rien perdu de son extrême modernité, près d'un siècle plus tard...



Julie Gaucher

#### Pour la pratique de l'écriture inclusive

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'utilisation de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'une utilisation injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous utilisons dès que possible des termes épiciques (droits humains plutôt que droits de l'homme), la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.